



HISTOIRES DE BANANES

*La Banane
dans tous ses états!*



Cette publication a pu être réalisée grâce à l'assistance financière de Partenariats Canadiens du Centre de recherches pour le développement international et avec l'aide du Réseau international pour l'amélioration de la banane et de la banane plantain.

Rédacteur: Ronald Harpelle

Collaborateurs: Ronald Harpelle (Lakehead University), Jean-Marc Fleury (CRDI), Charlotte Lusty (INIBAP) et Linda Ross (Oxfam Canada).

Traduction: Maryline Dary

Création et mise en pages:

Claude Steenhoute, Steen Graphisme

Illustrations originales:

Guida Joseph

Photos:

Couverture: A. Devouard/Rea

p. 1 H. Reichel, CORPOICA

p. 2 S. Uma, NRCB, P. Puna, Lakehead University

p. 3-21-22-23 A. Molina, INIBAP

p. 4-7-20-26 R. Swennen, KUL

p. 4 E.A. Frison, INIBAP

p. 5-6-9 S. Tripon, INIBAP

p. 8-10-11-12-16-18 S. Sharrock, INIBAP

p. 13-19 J.A. Sirisena, RARDC

p. 14-15-28 E. Sauve, IDRC

p. 17 C. Lusty INIBAP

p. 18 J. Daniells, QDPI

p. 20 M. Bedford, Baobab Productions

p. 21 D. Mowbray, Baobab Productions

p. 24 H Tézenas du Montcel, CIRAD

p. 24-25 IDRC

p. 26 N. Mateo, INIBAP

p. 27 T. Lescot, CIRAD

p. 28 D. Jones, INBAP

Remerciements:

Emile Frison, Christopher Smart,

Anne Vezina, Claudine Picq,

Gisèle Morin-Labtut, Noreen Ivancic

Les opinions exprimées dans les articles sont celles de leurs auteurs.

© 2003, ShebaPress

25 N. High St.

Thunder Bay, Ontario

P7A 5R1



Introduction

Imaginez qu'on vous sert un banana split dans un restaurant. Le serveur pose devant vous un plat ovale dans lequel se trouve une banane mûre coupée dans le sens de la longueur, accompagnée de crème glacée, garnie de crème fouettée, de cerises au marasquin, de petits morceaux d'ananas et de noix, le tout nappé d'une sauce au chocolat. Un fruit de tous les jours servi garni. Mais est-ce aussi simple ? Que savons-nous vraiment de notre fruit tropical préféré qui ne couine pas, ne gicle pas et ne coule pas. Quelle histoire se cache derrière la banane ? Savez-vous d'où viennent les bananes ? Savez-vous combien de sortes de bananes existent ? Comment elles arrivent sur les marchés d'Europe et d'Amérique du Nord ? Saviez-vous qu'elles jouent un rôle significatif dans la vie de millions de personnes dans le monde ? Si vous ne connaissez pas les réponses à ces questions, lisez attentivement ce qui suit sur les aspects historiques, sociaux, scientifiques et économiques du fruit le plus populaire du monde.





LABANANE NUTRITIVE

Les bananes arrivent au 4ème rang parmi les aliments de base les plus importants dans les pays en voie de développement, après le riz, le blé et le maïs. Frites, rôties ou bouillies, elles font souvent leur apparition dans les repas quotidiens. Elles sont très faibles en graisses et constituent une bonne source de potassium, vitamines B6, C et A, folacine, thiamine, riboflavine, niacine, magnésium, cuivre, phosphate de fer et zinc. Très digestes, elles sont fréquemment utilisées pour nourrir les bébés, les personnes malades et frêles, et les sportifs en quête d'énergie. Durant le tournoi de tennis de Wimbledon en Grande-Bretagne, les joueurs ont ingurgité environ 800 bananes en 2 semaines.



Le périple de la banane

Il y a deux histoires de la banane : La première et la plus connue est celle de la création d' "empires bananiers" sous les tropiques. C'est une chronique nourrie du drame de la conquête des tropiques. Si vous ne connaissez pas nécessairement la petite histoire derrière le développement de l'industrie bananière, vous connaissez cependant son produit : la banane Cavendish, qui représente 99 % des bananes qui arrivent sur les marchés d'Europe et d'Amérique du Nord. La Cavendish est la banane parfaite parce qu'elle est nutritive, sucrée, disponible partout, abordable, facile à manger et a fière allure. Bien que la Cavendish soit la vedette de la famille des bananes, il existerait plus de 1000 autres variétés qui poussent sous les tropiques.

La seconde histoire, celle de la famille élargie des bananes est moins spectaculaire mais plus importante car elle nourrit une grande partie de la planète. Comme la Cavendish, beaucoup d'autres membres de la famille sont

également des fruits parfaits mais leur réputation est basée sur autre chose que leur aspect et leur goût sucré. Ce sont toutes des bananes, mais elles ne sont pas toutes semblables et il y a différentes façons de les manger. La plus grande différence dans la grande famille des bananes se situe entre les variétés qui, comme la Cavendish, sont sucrées et se mangent crues comme dessert et leurs cousines, telle la banane plantain, qui sont riches en féculs et doivent être cuites. Ces dernières sont le genre de fruits que les consommateurs de l'hémisphère Nord ne voient ni ne goûtent pratiquement jamais. Elles sont néanmoins une partie vitale du



passé, du présent et du futur de l'humanité. Dans de nombreuses parties du monde, les bananes représentent plus qu'un ingrédient pour un dessert ou une collation. En Asie, en Afrique, en Amérique latine et aux Caraïbes, les bananes et les bananes plantain représentent un rempart contre la famine pour les populations pauvres. Dans de nombreux pays tropicaux, elles sont l'ingrédient de base du régime alimentaire. Les bananes fournissent une source constante d'hydrates de carbone, elles sont gorgées de vitamines, elles poussent rapidement, et protègent le sol de la lumière du soleil et de l'érosion. Elles constituent également une source de revenus stable et leur culture exige peu d'investissement après l'achat de la terre et la première plantation. Dans certaines parties du monde, le coin bananier du jardin familial peut dater de plus de 100 ans sans jamais avoir été replanté. Année après année, le bananier se renouvelle à partir de rejets produits par la tige souterraine, et la même famille en récolte les bananes depuis des générations. De ce fait, dans les pays en voie de développement, les bananes ne sont pas prises à la légère car elles représentent une sécurité alimentaire et le bien être de sociétés entières.

Les bananes sont depuis longtemps une nourriture de base en Asie et dans le Pacifique où elles sont cultivées depuis environ 10 000 ans. De cette région, les voyageurs et les colons ont transporté des plants de bananiers jusqu'au Moyen Orient et à travers l'Afrique où elles sont devenues également une nourriture essentielle. De là, les commerçants d'Europe ont transporté ces plants jusqu'aux îles Canaries, et avec la conquête des Amériques par les Espagnols, le fruit allait finir sa "conquête" des tropiques. La première plante est arrivée avec le Frère Tomas de Berlanga en 1516 et s'est répandue rapidement dans les Caraïbes. Les bananes sont devenues une source bon marché de nourriture pour les millions d'esclaves africains forcés à un travail exténuant sur les plantations de canne à sucre des Amériques. Des îles Caraïbes, les bananes ont suivi les Espagnols et leurs esclaves sur le continent et ont été disséminées à travers les tropiques américains. Cependant, malgré la migration des plants de bananiers d'un bout du monde à l'autre du monde, les bananes ne sont pas de bonnes voyageuses.

Les bananes font partie de nos vies, mais jusqu'au tout début du 20ème siècle, peu de gens vivant en dehors des tropiques connaissaient leur existence et encore moins leur goût. La plupart des gens ne savent pas que la banane a été le premier fruit tropical à être produit en masse pour les marchés d'Amérique du Nord et d'Europe. D'autres fruits tropicaux ou semi-tropicaux



LA TRAITE DES ESCLAVES

Depuis ses débuts modestes au 16ème siècle jusque la deuxième moitié du 19ème, la traite transatlantique des esclaves fut une des plus importantes migrations forcées de l'histoire. Les estimations du nombre d'esclaves amenés aux Amériques varient. Des dizaines de millions furent capturés en Afrique, mais la plupart sont morts pendant le voyage et environ 12 millions auraient survécu pour devenir esclaves dans les Amériques. La population de l'Afrique mit plusieurs siècles à se remettre de l'impact de l'esclavage sur sa croissance démographique. Dans certains pays des Amériques, les gens d'origine africaine sont une minorité importante ou forment la majorité de la population.





UN FRUIT QUI A CONQUIS L'AMÉRIQUE DU NORD

Les bananes ne poussent pas sous des climats froids et sont parmi les fruits les plus fragiles, mais il serait difficile de trouver quelqu'un à travers le monde qui n'en ait jamais mangé. Cet engouement mondial pour ce fruit qui est aussi un repas en soi, est un peu surprenant quand on connaît les difficultés qu'il faut surmonter pour que les bananes arrivent en parfait état en Europe et en Amérique du nord. De nos jours, chaque canadien consomme en moyenne 14 kilos de bananes par an, ce qui représente 12 % de sa consommation totale en fruits. Même les pommes, qui sont produites au Canada, ne font pas le poids face à la banane. En Europe et aux États-Unis, la banane est l'un des fruits les plus vendus. Dans les supermarchés de Grande-Bretagne, elles sont le produit le plus vendu après l'essence et les billets de loterie.

étaient vendus bien avant la découverte de la banane, mais aucun ne demande autant d'attention et n'entraîne autant de risques financiers que ce «fruit courbe provenant d'une grande herbe». Les bananes sont bon marché et disponibles toute l'année, mais peu de gens se rendent compte de ce qui se cache derrière leur mise en marché. Les plantations se trouvent à des milliers de kilomètres

de l'Europe et de l'Amérique du Nord et le fruit doit passer par de nombreuses mains avant d'arriver à sa destination finale. Dès que la machette a coupé la tige portant le régime, les bananes passent de main en main dans un chaîne bien synchronisée allant de la récolte à l'emballage puis à la distribution. Le fruit doit être emballé, transporté par terre et par mer, déchargé dans un port distant, transporté dans le hangar d'un distributeur, amené à maturation, puis livré et présenté dans le rayon des fruits d'une épicerie dans les trois semaines qui suivent sa récolte. Si quelque chose d'imprévu arrive pendant ce périple, tel qu'un changement d'itinéraire, le fruit mûrira trop vite et finira dans un pain aux bananes. Les bananes ont besoin de voyager en première classe et n'aiment pas attendre, elles ne sont donc apparues de façon régulière sous les climats du Nord qu'à partir du moment où elles ont pu être transportées par des navires rapides, dans des compartiments à température contrôlée. Avant l'arrivée des bateaux à vapeur et de la réfrigération, seules de petites quantités de bananes passablement amochées aboutissaient périodiquement dans les ports d'Europe et d'Amérique du Nord. Etant donné qu'il n'y avait pas vraiment de marché pour ce fruit exotique, il était très difficile à vendre et personne n'imaginait pouvoir devenir riche avec le commerce des bananes. Tout commença à changer en Amérique du Nord après l'exposition du centenaire à



Philadelphie en 1876 lorsque des bananes ont été vendues emballées dans du papier aluminium pour 10 cents la pièce. Pour la première fois, les bananes étaient présentées à la population des Etats-Unis et dès lors, grâce aux bateaux à vapeur allant et venant des Caraïbes, l'industrie bananière a commencé à prendre forme.

Un tournant majeur dans l'histoire moderne de la banane eu lieu dans les années 1880, lorsque des entrepreneurs commencèrent à importer le fruit aux Etats-Unis. Le premier chargement important a été effectué vers les Etats-Unis au début des années 1870 et, avant la fin du siècle, les Etats-Unis importaient 16 millions de régimes par an. Transporter le fruit des tropiques jusqu'aux ports du Nord était relativement simple, étendre le marché et faire du profit avec le commerce des bananes représentait une entreprise plus délicate. Heureusement pour les commerçants qui avaient commencé à acheter sous les tropiques et à expédier au Nord, la puissance économique grandissante des Etats-Unis créait une demande pour les denrées produites hors du pays. Les Caraïbes fabriquaient peu de produits manufacturés mais possédaient un énorme potentiel agricole et les investisseurs d'Europe et d'Amérique du Nord ont sauté sur les nombreuses occasions qui se présentaient sous les tropiques. L'histoire du développement du commerce international des bananes

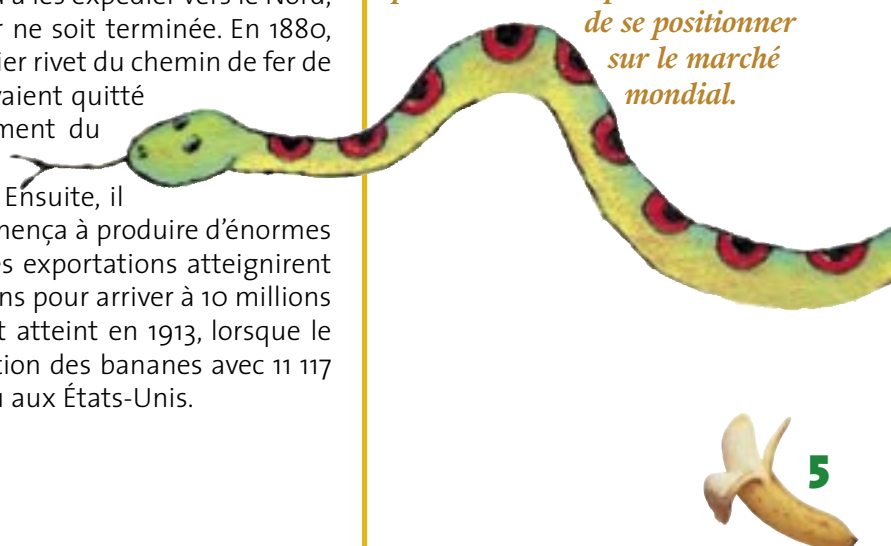


commence au Costa Rica avec la construction d'un chemin de fer depuis les montagnes jusqu'à la côte Caraïbe. L'homme engagé pour diriger le travail était l'entrepreneur Minor Cooper Keith qui, pendant qu'il surveillait les travaux du chemin de fer, commença à planter des bananiers le long de la voie ferrée pour expédier les fruits aux Etats-Unis. Le fruit est devenu abondant dans les terres basses de la côte Caraïbe, et Minor Keith commença à les expédier vers le Nord, avant même que la construction du chemin de fer ne soit terminée. En 1880, Keith exporta 360 régimes, et avant la pose du dernier rivet du chemin de fer de Costa Rica en 1890, plus d'un million de régimes avaient quitté le pays pour les Etats-Unis. Le rapide développement du marché d'exportation permit à Keith d'étendre ses plantations jusqu'à 800 000 acres au Costa Rica. Ensuite, il importa une main d'œuvre à moindre coût et commença à produire d'énormes quantités de bananes pour l'export. Avant 1900, les exportations atteignirent 3,5 millions de régimes, puis 2 ans plus tard 4 millions pour arriver à 10 millions de régimes au cours de l'année 1908. Le record fut atteint en 1913, lorsque le Costa Rica devint le leader mondial dans l'exportation des bananes avec 11 117 833 de régimes exportés et destinés en premier lieu aux États-Unis.

L'INDUSTRIE

BANANIÈRE AUJOURD'HUI

De nos jours, le chiffre d'affaires de l'industrie bananière représente des milliards de dollars et la banane arrive au 5ème rang des denrées alimentaires transigées sur le marché mondial après les céréales, le sucre, le café et le cacao. Dans de nombreux pays en voie de développement, cette industrie joue un rôle prépondérant dans l'économie nationale. Par exemple, dans 15 pays d'Amérique latine et des Caraïbes, la banane est une des principales sources de revenus d'exportation. En Amérique centrale, la banane est depuis les années 1900 le principal produit exporté, dépassé occasionnellement par le café. La demande grandissante pour les bananes semble ouvrir des débouchés aux petits exploitants des pays producteurs, mais les difficultés rencontrées lors de l'exportation obligent les producteurs à travailler avec les grandes corporations qui contrôlent le transport et la distribution. Par conséquent, en plus d'être souvent le plus important employeur du pays, les multinationales sont aussi l'unique accès qu'ont les producteurs indépendants de se positionner sur le marché mondial.



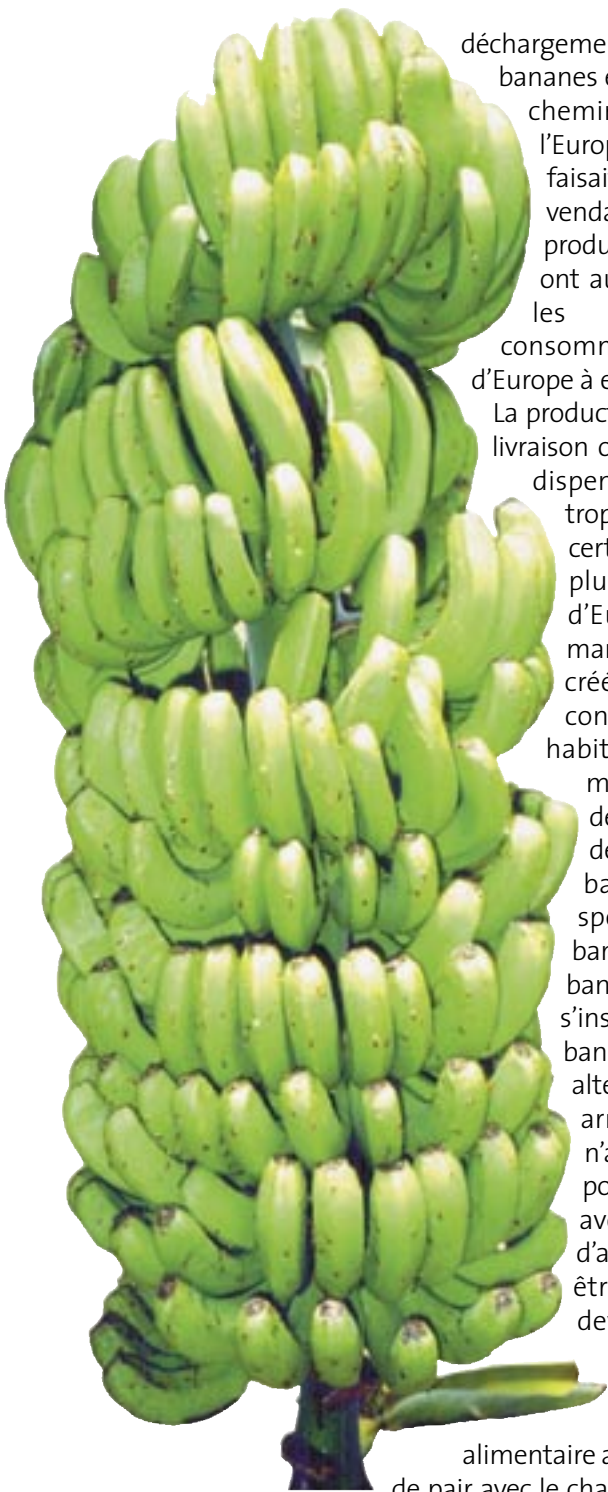
Comme le marché se développait, d'autres entrepreneurs ont rejoint Minor Keith afin de répondre à la demande grandissante pour ce fruit en Amérique du Nord et en Europe. Maîtriser la coordination d'une production de masse ainsi que son transport n'était pas une tâche facile et la plupart des compagnies ont échoué. Les rescapés ont pensé qu'une économie d'échelle était nécessaire pour tirer le maximum de profits et ils ont fusionné afin de former l'une des premières multinationales modernes.

Par exemple, en 1899 Minor Keith fusionna sa Tropical Trading Company avec la Boston Fruit Company pour former la United Fruit Company qui devint la plus importante compagnie bananière au monde. Depuis lors, United Fruit a acquis des plantations en Colombie, au Costa Rica, à Cuba, en Jamaïque, au Nicaragua, au Panama et en République Dominicaine. L'accès à la terre sous les tropiques était essentiel au développement de l'industrie mais les compagnies avaient aussi besoin de contrôler tous les aspects de la production, du transport et de la commercialisation pour s'assurer que les bananes arrivaient à temps à leur destination finale.

A l'autre extrémité de la chaîne de production, les forêts tropicales étaient détruites et le paysage modifié pour favoriser la monoculture des bananes. Les meilleurs emplacements pour les plantations se trouvaient dans les plaines côtières, là où les pluies tombent en abondance. Les plantations commerciales finirent par encercler la mer des Caraïbes et se développèrent aussi en Afrique de l'Ouest et en Asie. Des millions d'hectares de jungle tropicale furent débroussaillés, des marais furent asséchés et des champs plantés de bananiers. Des centaines de milliers de travailleurs furent attirés par le travail dans les plantations et, dans la plupart des sites, les corporations bâtirent de véritables villes fournissant le logement, les soins médicaux et les écoles aux travailleurs et à leurs familles. Les compagnies bananières bâtirent également des quais, des routes et des lignes de chemin de fer qui reliaient chaque recoin d'une plantation au marché international. Tout était mis en place pour assurer une production efficace, un transport rapide et un profit maximum pour les compagnies.

Le meilleur exemple de l'importance de l'infrastructure de communication et de transport de l'industrie bananière est la Great White Fleet, une flotte d'environ 100 navires appartenant à la United Fruit Company. En général, quand un navire partait d'un port comme New York, on lançait un appel à un port bananier des Caraïbes demandant de commencer à récolter le fruit. Les producteurs indépendants étaient contactés, les travailleurs des plantations étaient envoyés aux champs, et on se bousculait pour approvisionner les navires. Pendant que le navire approchait du port, les bananes arrivaient de partout et le fruit était prêt à charger quand le bateau se mettait à quai. Bien que dans plusieurs pays producteurs les producteurs indépendants étaient autorisés à commercialiser leur production par l'intermédiaire des compagnies bananières, les corporations chargeaient leurs fruits en premier. Ensuite, les ouvriers chargeaient le navire jusque cargaison complète. Il partait alors vers son port de destination où le





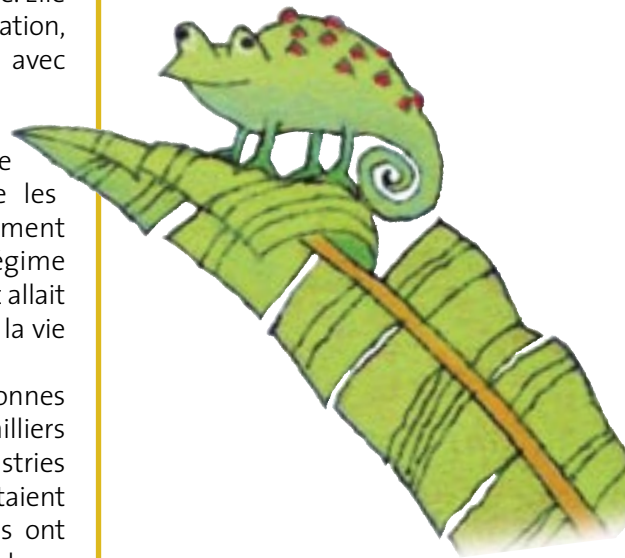
déchargement se faisait à la même vitesse. Les bananes étaient alors expédiées par camion et chemin de fer aux entrepôts à travers l'Europe et l'Amérique du Nord où on les faisait parvenir à maturité et où on les vendait aux magasins locaux. En plus de la production et du transport, les compagnies ont aussi beaucoup travaillé à promouvoir les bananes afin d'inciter les consommateurs d'Amérique du Nord et d'Europe à en consommer.

La production à grande échelle et la fiabilité de livraison ont permis aux bananes d'être moins dispendieuses que les autres fruits tropicaux et souvent moins chères que certains fruits produits dans les climats plus froids d'Amérique du Nord et d'Europe. La décision d'inonder les marchés nordiques avec les bananes a créé une attente parmi les consommateurs. Les gens se sont habitués à un approvisionnement bon marché et constant de bananes. En peu de temps, l'attitude des gens vivant à des latitudes nordiques concernant les bananes a changé de façon spectaculaire. Les multinationales bananières ont fait la promotion de la banane comme étant un fruit nutritif qui s'insérerait bien dans la boîte à lunch. La banane a été commercialisée comme une alternative saine aux autres fruits car elle arrivait emballée dans une peau et n'avait donc pas besoin d'être lavée. Elle pouvait se manger comme collation, avec les céréales au déjeuner, avec d'autres fruits en salade ou même être flambée. Les bananes devinrent un article alimentaire polyvalent et abordable que les consommateurs ont rapidement adopté. L'impact sur leur régime alimentaire ainsi que leurs habitudes d'achat allait de pair avec le changement qui s'était opéré dans la vie des gens sous les tropiques.

Il ne fait aucun doute que l'industrie bananière a eu un impact sur les personnes et les pays qui produisaient le fruit pour l'exportation. Elle employait des milliers de gens et elle payait ses employés à plein temps mieux que les autres industries agricoles. Le logement, l'éducation, les soins médicaux et autres services étaient prodigués aux travailleurs à temps plein. Dans le passé, les compagnies ont travaillé dur pour lutter contre les maladies tropicales telle que la malaria et leurs laboratoires agricoles ont effectués d'importantes recherches en agriculture tropicale. Les compagnies fruitières ont également construit des routes et des équipements portuaires dont tout le monde a bénéficié et toutes ces activités ont fourni des avantages économiques inattendus pour les communautés prestataires de services pour cette industrie. Cependant les bénéfices de la

COMMENT MÛRISSENT LES BANANES ?

- *Les bananes ne s'abîment pas en vieillissant, sauf si elles ne sont pas manipulées soigneusement. Elles deviennent jaunes en mûrissant et finalement noires.*
- *C'est un processus naturel initié par l'éthylène, un agent mûrissant présent dans la peau de la banane.*
- *L'éthylène transforme la banane verte en ce fruit jaune du supermarché.*
- *Cependant, l'éthylène continue le processus de mûrissement et la banane devient graduellement noire.*
- *Il n'existe aucun moyen d'arrêter ce processus mais il peut être ralenti en entreposant la banane dans un endroit frais.*
- *Cependant, la mettre au réfrigérateur la fera noircir plus rapidement.*
- *L'air froid entraîne la formation de produits noircissant connus sous le nom de polyphénols.*



production intensive de bananes doivent être analysés à la lumière des défis auxquels font face les pays en voie de développement qui dépendent de cette industrie.

Alors que le développement de l'industrie bananière apporte des bénéfices tangibles aux pays où elle se développe, elle crée également de sérieux problèmes pour les pays d'accueil. Les bananes sont une m a r c h a n d i s e commercialisée au niveau international qui subit la tendance du marché mondial. Les plantations exigent beaucoup de terre, de travail et de pluie. Par conséquent, de nombreuses régions des tropiques doivent être

ouvertes pour que l'industrie se développe. Cela se traduit par la création de nouvelles opportunités, mais chaque aspect du développement de l'industrie bananière vient avec son lot de contradictions sur lesquelles il est nécessaire de se pencher.

L'un des problèmes les plus graves est son impact sur l'environnement et sur les personnes qui vivent près des plantations.

L'inquiétude majeure pour l'environnement est l'érosion, résultat de la déforestation nécessaire pour mettre en production une plantation. La couche de surface du sol est lessivée par la pluie laissant des sols pauvres et des rivières chargées de sédiments. Les compagnies réagissent en utilisant de plus en plus de fertilisants inorganiques et en défrichant sans cesse de nouvelles zones de production. Un autre problème, qui lui, menace l'existence même de la variété Cavendish, est la propagation de maladies. Des produits chimiques sont pulvérisés sur les bananeraies toutes les semaines. Chaque application encourage le développement de variantes de la maladie qui sont résistantes au traitement, ce qui ne fait qu'aggraver le problème. Chaque fois que des traitements chimiques sont appliqués, l'avenir de la banane est remis en question, et pour rendre les choses plus difficiles, les résidus des pulvérisations aboutissent dans les ruisseaux et les rivières qui traversent les plantations. Avec le temps, les fertilisants et produits chimiques s'infiltrent dans la nappe phréatique et sont ingérés par les travailleurs, leurs familles et toutes les personnes qui vivent aux alentours.

Un autre sujet de questionnement est que le logement, l'éducation et les soins médicaux ne sont fournis par la compagnie que pour les employés à temps plein. Tous les travailleurs ne bénéficient pas de ces faveurs. La plupart des employés sur les plantations qui travaillent à temps partiel ou sont embauchés comme journaliers n'y ont pas droit. Qui plus est, ceux-ci effectuent les travaux les plus



durs et les plus dangereux et sont moins bien payés, aussi ne peuvent-ils pas subvenir aux besoins fondamentaux de leurs familles. Néanmoins, les corporations emploient des milliers d'hommes et de femmes sous les tropiques et tout ce qui menace la banane menace aussi le bien-être de communautés entières.

De la même façon, des petits producteurs indépendants vivent dans l'ombre des grandes plantations. Même s'ils font pousser les bananes pour l'exportation, ils doivent payer l'éducation de leurs enfants et subvenir aux besoins de leurs familles sans pouvoir compter sur un revenu fixe des compagnies. Toute décision prise par les corporations a un impact sur ces petits producteurs qui seront totalement impuissants à maîtriser leur avenir tant qu'ils seront tributaires des plantations. Quelles qu'elles soient, les personnes qui ont bâti leur vie dans une région de plantation font face aux mêmes défis et les problèmes associés à la production commerciale à grande échelle doivent être résolus. Malgré les inégalités, le plus grand défi pour l'avenir de la banane, ainsi que pour les personnes qui en vivent et en font vivre leurs familles, est la propagation des maladies de la plante qui résistent aux traitements chimiques employés aujourd'hui.

Les maladies de la plante sont le problème le plus urgent car, sans les bananes, les autres problèmes ne trouveront pas de solutions. Les coûts pour l'environnement grimperont, la santé de millions de personnes en pâtira et l'avenir sera bien noir. Afin de combattre les maladies, l'une des solutions les plus viables consiste à produire une banane plus résistante ou plus exactement un éventail de variétés résistantes aux maladies les plus courantes et qui satisfassent les besoins des gens dans les pays en voie de développement. Le développement de variétés de banane résistante aux maladies contribuera à éliminer le recours à la lutte chimique contre les ravageurs. En ce qui concerne les plantations commerciales, des méthodes rationnelles de culture pourraient réduire l'impact de l'érosion et les gens des pays riches pourraient payer un peu plus cher le fruit afin de compenser les coûts du changement vers une production agricole durable et plus respectueuse de l'environnement.

En contraste avec les régions de production industrielle, où le fruit est exclusivement produit pour l'exportation, des millions de petits cultivateurs indépendants en Asie, en Afrique et Amérique latine font pousser des bananes pour nourrir leurs familles et les vendre sur les marchés nationaux ou locaux. L'Inde, l'Ouganda, le Brésil, l'Équateur, les Philippines et la Chine cumulent environ la moitié de la production mondiale totale de bananes et bananes plantain et seule une fraction de celle-ci est commercialisée sur le marché mondial.

L'Inde et l'Ouganda, les deux plus gros pays producteurs au monde, sont très peu présents sur le marché international de bananes. En fait, la plus grande part de la production mondiale se fait sans utiliser les techniques agricoles commerciales, ni les traitements chimiques, mais ces types de producteurs font face aux mêmes défis que les grands producteurs commerciaux. Dans beaucoup de pays en voie de développement, les bananes représentent une partie significative de l'économie nationale même dans le cas où le fruit n'est pas exporté.

Des millions de gens dans le monde dépendent des bananes pour une partie ou la totalité du revenu familial. Par conséquent, toute menace envers les bananes pourrait être catastrophique pour les petits cultivateurs et les travailleurs

LE JINGLE «LA BANANE CHIQUITA»

*- Je m'appelle la banane
Chiquita et je suis
venue vous dire
- Les bananes d'une certaine
façon se doivent de mûrir
- Lorsqu'elles ont des taches
brunes et une teinte dorée
- Les bananes goûtent
meilleures et sont bonnes pour
vous
- Vous pouvez les faire
en salade
- Ou les mettre dans une tarte
- De quelque façon que vous
les mangiez
- Il n'y a rien de meilleur, mais
n'oubliez pas
- Les bananes aiment le climat
très, très tropical de l'Équateur
- C'est pourquoi vous ne
devez jamais les mettre au
réfrigérateur*

Music © 1945 Shawnee
Press Inc.





agricoles à travers les tropiques. Par exemple, les compagnies fruitières installées au Honduras ont récemment menacé d'abandonner leur plantations du fait du coût de production trop élevé faisant suite à un ouragan qui avait détruit presque toutes les plantations dans le pays. Mais arrêter l'exportation des bananes représente rarement une option pour les pays en développement, faute d'alternative. La terre devrait alors être achetée par le gouvernement et distribuée entre les particuliers, mais ensuite ? La terre utilisée pour la production industrielle de bananes ne convient pas vraiment à d'autres cultures. Les sols sont souvent stériles car la partie arable a été emportée et la quantité de pluie nécessaire à la banane est plus importante que pour n'importe quelle autre culture. De plus, les travailleurs des plantations ne sont pas des cultivateurs et ils devraient tous se recycler si l'industrie venait à disparaître. En outre, tous les problèmes auxquels fait face l'industrie bananière sont aussi ceux des petits producteurs. De ce fait, les solutions aux problèmes qu'affrontent les populations dépendant des bananes en terme d'emploi ou de nourriture de base, doivent s'articuler autour du maintien de la banane dans la vie des gens.

C'est la raison pour laquelle, les gouvernements en Europe, en Amérique du Nord et dans d'autres nations riches investissent dans la recherche contre les maladies et par là même tentent d'améliorer la vie des personnes dans les pays les plus pauvres. Lorsque les pays riches sont impliqués dans la résolution des problèmes qu'affrontent les pays en voie de développement, cela s'appelle l'aide internationale au développement. Bien que beaucoup reste à faire, des organisations telles que le Centre de



recherches pour le développement international (CRDI) et le Réseau international pour l'amélioration de la banane et de la banane plantain (INIBAP) ainsi qu'Oxfam, font la différence. Le développement international peut paraître ne concerner que les personnes vivant à l'autre bout de la planète mais c'est l'affaire de tous et chacun.

Ronald Harpelle
enseigne l'histoire à Lakehead University





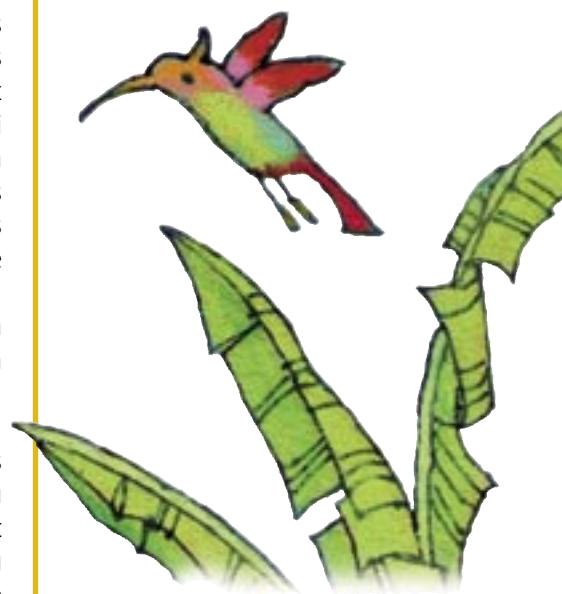
LA CONTRIBUTION DU CANADA AU DÉVELOPPEMENT INTERNATIONAL

Le Centre de Recherche pour le Développement International (CRDI) est un organisme public créé en 1970 par le gouvernement canadien dans le but d'aider les communautés des pays en voie de développement à trouver, grâce à la recherche, des solutions à leurs problèmes sociaux, économiques et environnementaux. Son siège social est situé à Ottawa et il opère six bureaux à l'étranger. Le CRDI et l'Agence Canadienne pour le Développement International (ACDI) sont les deux fers de lance du gouvernement canadien en matière de développement international. L'ACDI fut créé en 1968 afin de gérer la presque totalité du budget de l'aide au développement du gouvernement canadien. Le CRDI et l'ACDI collaborent sur de nombreux projets.

Qu'est-ce que le développement international?

Vous êtes vous déjà demandé en quoi consiste le Développement International et ce qu'il apporte aux personnes des pays en voie de développement ? Depuis trente ans le Centre canadien de recherches pour le développement international (CRDI) finance des programmes de recherche dans des pays lointains. L'aide au développement peut prendre différentes formes, de l'aide alimentaire d'urgence, à la construction de logements adaptés, au financement de la recherche afin de faire face aux problèmes qu'affrontent quotidiennement les gens des pays pauvres. Aussi, de nombreux facteurs rentrent en ligne de compte au cours d'un programme d'aide, ce qui rend pratiquement impossible de connaître exactement son impact et sa contribution. Même s'il est parfois difficile de voir les changements apportés par ses investissements, le développement international fonctionne et des organisations telles que le CRDI jouent un rôle vital dans la vie de millions de personnes dans les pays en voie de développement.

Un exemple frappant qui illustre le bénéfice à long terme de la contribution apportée par les organisations canadiennes est l'aide financière apportée à plusieurs chercheurs et intellectuels chiliens entre 1973 et 1990, alors que le Chili était sous le régime militaire du Général Augusto Pinochet. [SIDE BAR – 8] Ces personnes importantes étaient plus ou moins tenues à l'écart des cercles officiels à cause de leurs opinions politiques et de leur opposition au gouvernement. Le CRDI et l'Association canadienne pour le développement international (ACDI), ainsi que certaines fondations américaines, ont soutenu leurs activités de recherche. C'était un effort concerté afin d'aider à maintenir le capital intellectuel chilien en vue d'un éventuel retour à la démocratie. Durant cette période difficile de l'histoire du Chili, ces chercheurs ont reçu les moyens de continuer à étudier, à faire de la recherche et à écrire sur des sujets que leurs gouvernements n'auraient pas soutenus. Lorsque le général Pinochet a quitté le



L'EXEMPLE DU CHILI

Avant le renversement du gouvernement du président Salvador Allende en 1973, le Chili avait eu une longue histoire en tant que pays démocratique. Pendant qu'au 20ème siècle d'autres pays d'Amérique latine subissaient leur lot de privations et de souffrances sous des dictatures, le Chili mettait en place une société civile et des institutions démocratiques qui lui conféraient une place à part. Les Chiliens bénéficiaient d'un niveau de vie supérieur à celui des citoyens de la plupart des pays d'Amérique latine et les inégalités sociales étaient moins marquées. Cependant, suite à un coup d'État, le pays vécut sous la dictature jusqu'en 1990. Le nouveau gouvernement coupa dans les dépenses sociales et la disparité entre les riches et les pauvres s'est accentuée. L'aide au développement international fit en sorte que les voix de la démocratie continuent leur action et aida les Chiliens à composer avec la baisse des services sociaux offerts par le gouvernement.

pouvoir en 1990 et que des élections ont eu lieu, presque la moitié des membres du première cabinet élu démocratiquement, avait reçu une aide des agences pour le développement international telle que le CRDI. En décembre 2002, le sénateur chilien Alejandro Foxley, l'un des chercheurs ayant reçu l'aide du Canada durant le régime Pinochet, a attiré l'attention sur le rôle de l'aide internationale, la qualifiant d' "extrêmement importante voire cruciale" pour le développement du Chili.

L'assistance au développement n'est pas seulement conçue pour appuyer des recherches avancées ou des projets de haute technologie. Les plus belles réussites sont celles

qui demandent peu d'investissement. A titre d'illustration, prenons le cas du village de Chungungo, à 600 kilomètres au nord de Santiago. Ce fut à cet endroit que le sénateur Foxley fit son allocution. Derrière lui, en haut de la montagne El Tofo, des restes d'un système de capteurs de brouillard, l'un des plus célèbres projets du CRDI, flottaient au vent. Les capteurs de brouillard ont été construits au début des années 1990, pour permettre à la population privée d'eau potable d'en capter à partir des nuages. Cette collaboration entre les scientifiques chiliens et canadiens fut un rêve devenu réalité pour la population de Chungungo.

Les capteurs de brouillard sont de simples filets en plastique de 4 x 12 mètres, tendus à la verticale entre des poteaux, sur la montagne au-dessus du village. Les gouttelettes de brouillard, qui arrivent quotidiennement de l'océan Pacifique proche, se condensent sur le plastique. En l'espace de 10 à 15 minutes, elles s'assemblent en ruisselets qui s'écoulent vers un tuyau, amenant de cette façon de l'eau au village de Chungungo, 750 mètres plus bas. Lorsque ces capteurs ont été installés, les villageois ont dansé de joie. L'un d'eux, Nediello Morales a déclaré au New York Times " je pense que maintenant, nous avons un avenir ".

Pendant les années suivantes, on a construit plus de capteurs de brouillard et en 1999, 92 d'entre eux approvisionnaient le village de Chungungo en eau fraîche. Avant l'arrivée de ces capteurs, l'unique source d'eau potable était de l'eau transportée par de vieux camions rouillés. Grâce à ces capteurs, les villageois avaient enfin une grande quantité d'eau pure à leur disposition, provenant des nuages au-dessus de leurs têtes. Chungungo fut la première communauté au monde à piéger les nuages. Grâce à cette technologie, la vie commença à changer pour les habitants. Une alimentation constante en eau a rendu la vie plus facile, amélioré la santé des gens et réduit le coût de la vie. Le succès de ces capteurs fut tel que les personnes ayant quitté le village sont revenues après que l'eau ait commencé à couler dans le village. Grâce à cette intervention, la population a doublé jusqu'à atteindre plus de 600 habitants en



quelques années. Cependant, au moment où le Sénateur Foxley remerciait le CRDI pour ses contributions au développement du Chili, le plus célèbre de ces capteurs de brouillard tombait en ruine. Qu'est-il arrivé à Chungungo? Après l'installation des capteurs, chaque habitant de Chungungo a bénéficié d'environ 30 litres d'eau fraîche par jour durant plusieurs années, une amélioration substantielle de la qualité de vie de la communauté. Un comité de villageois avait été désigné pour gérer cette nouvelle ressource et prévoir la distribution d'eau à Chungungo, une mesure devenue nécessaire car les gens ne quittaient plus le village et des centaines y revenaient à cause de cette soudaine disponibilité d'eau fraîche. Des familles commencèrent à cultiver des légumes, ce qui améliora leur santé et l'avenir semblait prometteur. Des journalistes et des équipes de télévision du monde entier vinrent pour interviewer la population de Chungungo et enregistrer des images de leur nouvelle prospérité. Le problème avec le projet des capteurs de brouillard de Chungungo était le suivant : Les techniciens de la Corporación Nacional Forestal (CONAF) du Chili étaient responsables de la maintenance et de la réparation des filets mais aucun des habitants n'avait été formé pour gérer le système. Les villageois eux-mêmes ne s'étaient jamais occupé du système de collecte de l'eau et avaient seulement géré la distribution. Bien que l'eau du brouillard soit de qualité, abondante et fiable, les capteurs étaient trop complexes à entretenir pour les villageois. Lorsque que le gouvernement chilien arrêta de s'occuper du système, l'approvisionnement en eau commença à se tarir et une partie de la population de Chungungo a dû de nouveau compter sur l'eau transportée par camions. Personne n'avait prévu ce résultat, mais le bon côté de cette histoire est que l'expérience avait dynamisé la communauté. La faillite des capteurs de brouillard provient du fait que la population de Chungungo n'avait pas été à l'origine du projet et ne se l'était jamais approprié. Elle a géré l'eau lorsque celle-ci était disponible et a démontré combien son village pouvait être prospère avec une source d'eau fiable. Les capteurs ont été un facteur clé qui contribua au développement et au rehaussement du niveau de confiance en soi de la communauté. Riches de leur expérience et conscients de



La connaissance et l'innovation n'ont pas de frontières

**Nous le prouvons
depuis 30 ans**

Depuis 1970, le Centre de recherches pour le développement international (CRDI) du Canada appuie les scientifiques des pays du Sud à trouver des solutions à long terme aux problèmes économiques, sociaux et environnementaux qui affligent leurs pays.

Notre site web www.crdi.ca ouvre un monde d'information sur la recherche pour le développement international. Notre boutique en ligne www.idrc.ca/booktique/index_f.cfm offre de nombreuses publications, en version imprimée et électronique, sur la recherche que nous finançons et les résultats obtenus.

IDRC  CRDI

Canada



EN OUGANDA, PRIORITÉ À LA RECHERCHE SUR LA BANANE

En 1991, le gouvernement d'Ouganda déclarait les bananes comme la denrée alimentaire prioritaire en matière de recherche. Les chercheurs de l'institut de recherche agricole de Kawanda, à environ 12 km au nord de Kampala, travaillent sur la Goldfinger et d'autres variétés développées par la Fundación Hondureña de Investigación Agrícola (FHIA) située à La Lima au Honduras. Grâce à la participation de plusieurs petits cultivateurs de bananes, les nouvelles variétés, incluant la Goldfinger, sont évaluées et de nouvelles méthodes sécuritaires, durables et écologiques de culture et de récolte sont mises au point. Les techniques qui s'avèreront efficaces seront disséminées à travers le pays.



l'importance d'un approvisionnement stable en eau, les habitants de Chungungo s'organisent pour exiger que leur gouvernement leur installe un système d'eau courante.

Ces deux exemples démontrent la difficulté de faire un lien direct entre l'aide et le développement socio-économique, et que les bénéfices ne sont pas toujours immédiats et prévisibles. La chose la plus importante à savoir au sujet du développement international est que, bien souvent, ce sont les gens eux-mêmes qui sont les mieux placés pour décider ce que le développement peut leur apporter.

Les efforts déployés pour élaborer une meilleure banane sont une parfaite illustration de l'investissement à long terme et de la persistance nécessaires pour arriver à des résultats dans un domaine de recherche difficile. Pour le petit exploitant, les bananes et les bananes plantain apportent la sécurité alimentaire tout comme l'eau est source de sécurité pour la population de Chungungo. Le problème pour les producteurs de bananes n'est pas qu'ils ne savent pas la cultiver, mais que les bananes sont affectées par des maladies qui réduisent les rendements et menacent l'existence même du fruit. Le CRDI a investi dans plusieurs projets visant à améliorer la production de la banane par les petits cultivateurs. L'un des projets les plus importants a consisté à soutenir la recherche afin d'élaborer une banane supérieure.

Le résultat de cette réflexion sur le long terme du CRDI est le développement de la banane 'Goldfinger' par la Fundación Hondureña de Investigación Agrícola (FHIA). Goldfinger est une banane très performante résistance aux maladies et ravageurs. Après des décennies de recherche, la Goldfinger est la première variété qui a le potentiel nécessaire pour remplacer la banane Cavendish cultivée pour l'exportation. La maladie sévit parmi les bananes et les coûts de lutte sont très élevés. C'est pourquoi la variété Goldfinger pourrait être l'avenir de l'industrie mondiale d'exportation de bananes. Les maladies qui affectent les plantations commerciales réduisent également les rendements pour les petits cultivateurs, et le développement de la variété Goldfinger et d'autres nouvelles variétés, pourra apporter une ressource alimentaire fiable pour des millions d'habitants en Afrique, en Asie et en Amérique latine, régions où les bananes et les bananes plantain représentent une nourriture de base.

Le développement de la banane Goldfinger a été un long processus exigeant d'expérimentations et d'évaluations. Le plus grand défi dans la production de nouvelles variétés de bananes réside dans le fait qu'elles ne produisent pas de graines. Les bananes et les bananes plantain sont multipliées en replantant des rejets produit par la plante mère. Fondamentalement, cela signifie que les plants de bananes fournissent leurs propres clones. De ce fait, pour créer de nouvelles variétés, les chercheurs doivent s'appuyer sur des espèces sauvages et des variétés qui ne génèrent pas comestibles mais qui produisent du pollen ou des graines viables. Ces variétés sauvages peuvent aussi posséder d'autres qualités recherchées elles qu'une résistance aux maladies et peuvent alors être croisées avec des variétés ayant les qualités gustatives recherchées. Pour produire la Goldfinger, le programme



de recherche a fait appel à environ 800 cultivars venus d'Asie du Sud-est. Dès que le programme a été établi avec une grande diversité de plants parent, l'obstacle suivant a été de réunir en une seule plante les caractéristiques les plus attractives des variétés choisies pour les croisements. Effectuer les croisements a été un processus laborieux qui a exigé des techniciens qu'ils assurent la pollinisation de chaque fleur à la main. Trois mois plus tard, le fruit est récolté, pelé à la main, réduit en purée par une presse et passé au tamis. Des milliers de bananes sont réduites en purée pour ne trouver qu'une ou deux graines dont seulement la moitié finissent par germer afin de produire de jeunes plants. La nouvelle génération n'est qu'une étape dans le processus pour obtenir de nouveaux hybrides. Durant les années cruciales du développement de la Goldfinger, des milliers de plants hybrides ont été cultivés, mais peu ont survécu au processus pour sélectionner les bananes les plus viables.



La percée la plus significative s'est produite en 1977, avec le développement d'un hybride produisant un régime de bonne taille et résistant aux ravageurs et à l'une des maladies les plus courantes. Croisé avec un clone femelle d'origine brésilienne au goût de pomme, le Dwarf Prata, le nouvel hybride montra une bonne résistance à la maladie appelée maladie des raies noires (également connu sous le nom de cercosporiose noire), une maladie due à des champignons microscopiques qui provoquent des dommages aux feuilles ainsi qu'une maturation prématurée, réduisant parfois la production de moitié. La résistance à cette maladie spécifique a été une préoccupation majeure, car c'est en effet la maladie la plus destructrice sur le plan économique et elle s'est répandue à travers les plantations du monde entier au cours des trois dernières décennies. Elle ne peut être contrôlée que par l'emploi intensif de fongicides, un fardeau financier insurmontable pour les petits exploitants, ce qui les oblige à abandonner la production.

Les bananes Goldfinger sont résistantes à cette maladie et sont performantes sous de nombreuses conditions, y compris sur des sols pauvres et à basse température par exemple. Cela signifie que les producteurs n'ont plus à utiliser des fongicides chimiques chers et dangereux pour l'environnement sur leurs cultures de bananes, et que même ceux qui ne possèdent pas un sol idéal peuvent cultiver ce fruit. D'autres qualités qui font de la Goldfinger une banane intéressante pour les petits producteurs sont sa productivité et le fait qu'elle peut être cultivée là où les variétés traditionnelles ne poussent pas. Les petits exploitants peuvent se réjouir de ce fruit qui, pour un moindre coût, offre un meilleur rendement à l'hectare. Pour couronner le tout, la Goldfinger a une saveur populaire auprès des consommateurs, elle supporte bien le transport, et le fruit mûrit lentement.

La productivité de la Goldfinger est évaluée dans différents milieux à travers le monde. En Ouganda, où les bananes sont cultivées partout, la Goldfinger est la bienvenue. Au cours des dernières années, la pression démographique a entraîné une diminution de la taille moyenne des exploitations, provoquant une réduction de la production. Une baisse de la fertilité du sol, les maladies et les

LE POINT SUR LE DÉVELOPPEMENT

Voici quelques statistiques fréquemment citées :

- le pourcentage de la population mondiale vivant avec moins de 1 US\$ par jour est passé de 55% en 1950 à 20% en 1998.
- entre 1970 et 1999, la mortalité infantile est passée de 158 par 1000 (c'est-à-dire que 15.8% de bébés mourraient dans leur 1ère année) à 63.
- au début des années 1950, environ 27% de la population mondiale vivait dans des pays où l'espérance de vie était en moyenne de 40 ans ; de nos jours seulement 0.2% vit dans les deux pays (le Rwanda et la Sierra Leone) où l'espérance de vie est toujours aussi peu élevée.
- le pourcentage de la population mondiale vivant dans les pays où l'apport calorique moyen est moins de 2200 calories par personne par jour (le niveau habituellement requis) a baissé de 57% à 7%.
- en 1950, seulement 35% de la population des pays en voie de développement âgée de plus de 15 ans savait lire et écrire; ce chiffre a plus que doublé pour atteindre 74%.
- en 1950, 366 millions de personnes savaient lire comparativement à 2.4 milliards en 2000.
- entre 1950 et 2000, le nombre d'étudiants inscrits dans les pays en voie de développement est passé de 100 millions à 1 milliard.
- en 50 ans, le pourcentage de filles inscrites à l'école primaire a grimpé de 56% à 95 %.





LES DÉFIS MAJEURS DU DÉVELOPPEMENT

La population des pays en voie de développement continue à faire face à des défis importants:

- 1.2 milliards de personnes vivent avec moins 1 \$ US/ jour.
- 36 pays où l'apport calorique moyen est inférieur à 2200 calories par jour, dont 24 en Afrique.
- la moitié des jeunes d'âge scolaire fréquentent l'école secondaire dans les pays en voie de développement.
- en Asie du Sud, le taux de fréquentation par les femmes des écoles secondaires représente seulement 65% de celui des hommes.
- dans de nombreux pays africains, le revenu moyen a baissé depuis les années 1970.
- dans de nombreux pays d'Afrique australe, plus de 20% de la population est atteinte du SIDA.
- le SIDA avance rapidement en Chine, en Inde, en Indonésie et en Russie.

insectes nuisibles contribuent également à réduire la productivité.

Il est à souhaiter que la Goldfinger ainsi que des variétés similaires pourront répondre aux besoins des consommateurs sous les tropiques mais aussi en Europe et en Amérique du Nord où des milliards de bananes sont consommées chaque année. La recherche a encore un long chemin à parcourir pour créer une banane améliorée, mais elle n'en serait pas là aujourd'hui sans l'aide pour le développement international.

Depuis la mise en place des programmes de développement international il y a 50 ans, la plupart des populations, y compris les plus pauvres, ont constaté une amélioration constante et importante de leurs conditions de vie, affirme une récente enquête de l'aide étrangère. "Les pays en voie de développement rattrapent les pays industrialisés – en particulier au niveau de l'espérance de vie, de la nutrition, et du degré d'alphabétisation. En ce qui concerne la mortalité infantile et le taux de fréquentation des écoles secondaires, ils ont déjà atteint ou dépassé le niveau atteint par les pays industriels au début des années 1950, lorsque l'ère de l'aide internationale a commencé." L'aide au développement international est la clé pour bâtir un monde meilleur.

Tout succès dans la résolution finale de ces problèmes majeurs dépend en premier lieu des pays en développement. Mais nous ne pouvons ignorer qu'ils ont besoin de notre aide pour réussir.



*Jean-Marc Fleury
est Directeur de
la Communication
au CRDI*





L'AUTRE NOM DE LA BANANE

Musa est le nom du genre auquel appartiennent les bananiers, qui comprend environ trente espèces étroitement apparentées au bananier. L'une d'entre elles, Musa textilis, également connue sous le nom d'abaca ou chanvre de Manille, est une source importante de fibres utilisées dans des applications aussi différentes que les sachets de thé ou les billets de banque. Acuminata ou balbisiana, désigne l'espèce.

LES BANANES PLANTAIN

Le nom de plantain est souvent utilisé de façon incorrecte. Les bananiers plantain sont un groupe spécifique de cultivars, divisés en types "horn" ou "french", qui sont dérivés des deux parents M. acuminata et M. balbisiana. Leurs longs fruits verts sont mangés cuits mais elles sont loin de représenter toutes les bananes à cuire.



La science des bananes

Voyons..., quand ai-je goûté une banane pour la première fois? Je ne m'en souviens pas, j'étais trop jeune. Mon fils ne s'en souviendra pas non plus, il n'a que dix mois. Combien de générations dois-je remonter pour que quelqu'un me décrive le plaisir d'avoir découvert un fruit si extraordinaire, de lui avoir enlevé son habit jaune capitonné et d'avoir enfoncé les dents dans sa chair si généreuse? En fait une seule – ma mère. Mais si j'habitais l'Ouganda, en Afrique de l'Est, il serait impossible de le dire. Les parents ougandais nourrissent leurs enfants de bananes depuis d'innombrables générations. Mais lorsque les Ougandais parlent de bananes, ils ne parlent pas de la banane de supermarché. En Amérique du Nord, en Europe et ailleurs dans le monde industrialisé, un seul type ou variété de banane, la Cavendish, est généralement consommé. En Ouganda, ils mangent, cuisinent, fermentent et utilisent une centaine de variétés de bananes. Si vous alliez sous les tropiques à la recherche de bananes, vous trouveriez entre cinq cents et mille variétés de bananes cultivées, consommées et utilisées.

Le bananier a été domestiqué en Asie, dans une large zone qui s'étend de l'Inde à la Papouasie Nouvelle-Guinée. A l'exception des bananes Fe'i issues d'un groupe de cultivars qui s'est développé indépendamment dans la région Pacifique, les bananes d'aujourd'hui descendent d'une ou deux espèces, *Musa acuminata* et *M. balbisiana*. Les formes sauvages de l'espèce produisent des fruits immangeables et pleins de graines. Elles sont également diploïdes ce qui veut dire qu'elles ont deux séries de chromosomes (les structures qui portent les gènes). Cependant, au cours de l'évolution et d'une longue sélection commencée il y a environ 9000 ans par les cultivateurs eux-mêmes, diverses variétés de bananiers ont fait leur apparition ; celles-ci sont stériles et portent des fruits agréables à manger et sans graines. L'apparition de bananiers triploïdes, avec trois séries de chromosomes, constitue un événement significatif dans l'évolution de la banane d'aujourd'hui. Les cultivateurs ont rapidement adopté ces variétés plus vigoureuses, portant des fruits plus gros et sans graines, et leur distribution s'est largement répandue. Un descendant triploïde est maintenant la pierre d'assise d'un commerce international de six milliards de dollars.

La banane était une des plantes qui a accompagné sur terre et mer les voyageurs en quête de nouvelles terres à coloniser. Il est difficile de retracer les routes qu'elle



LA BANANE

AUX MULTIPLES FACETTES

En Ouganda et dans d'autres parties du monde, les cultures destinées à l'alimentation de la famille sont entretenues par les femmes et les enfants. Elles poussent dans des potagers situés près de la maison.

On peut trouver des bananes dans pratiquement tous les potagers d'Ouganda, jusqu'à 37 variétés en certains endroits. Les bananes sont aussi cultivées pour des raisons autres que pour leur fruit nutritif. Les femmes de ce pays savent qu'aucune partie de la plante ne doit être jetée. Les racines peuvent servir de ficelle pour coudre des objets d'artisanat ou des animaux blessés, le corme est replanté, son eau possède des vertus médicinales, les feuilles sont utilisées pour emballer la nourriture lors de la cuisson, les tiges et les feuilles sont utilisées comme paillis ou pour nourrir les animaux de ferme, les fruits verts peuvent être transformés en rondelles, séchées et entreposées pour utiliser en cas de famine, le fruit mûr peut être séché et réduit en farine ou pressé pour en extraire le jus, la peau du fruit est employée comme cataplasme pour les blessures.

a prise principalement du fait que le bananier possède peu de parties persistantes pouvant être retrouvées dans les fouilles archéologiques; le bananier domestiqué n'a ni graines, ni tissu ligneux. Ce n'est pas un arbre mais une herbe géante, la plus grande au monde. Le tronc est en fait un pseudotrunc, une grosse touffe de tiges feuillues qui poussent vers le haut se chevauchant les unes aux autres. La fleur rose-rouge s'érige du milieu et pousse jusqu'à tomber sur le côté sous le poids du bourgeon. Entre neuf et dix-huit mois après la plantation, le bourgeon s'ouvre et les fleurs femelles se développent spontanément ou parthénogénétiquement (sans pollinisation) en fruit.

La plante se régénère uniquement à partir de pousses végétatives qui proviennent de la tige souterraine (ou rhizome) et qui partent de la base du plant-mère. On les appelle rejets. Une fois que la plante a fini sa fructification, elle meurt et dégénère. Un des rejets prend le dessus et devient la plante "adulte". Alternativement, les rejets peuvent être coupés et replantés ailleurs.

Aux premiers jours de l'agriculture et durant des siècles, les graines constituaient un trésor pour les peuples qui migraient à travers le monde et qui, en les plantant, pouvaient survivre dans de nouveaux milieux. Dans le cas de la banane, c'étaient les rejets, non les graines qu'ils apportaient avec eux. A travers ces migrations, le bananier domestiqué s'adapta à de nouvelles conditions et, en certains endroits, se diversifia en de nombreux cultivars uniques, non seulement en Asie mais encore plus loin sous les tropiques d'Afrique et d'Amérique. En fait, le bananier est une des rares sources majeures de nourriture à s'être établi dans toutes les zones tropicales et subtropicales et dont le fruit est apprécié dans le monde entier.



Une partie de cette plante pulpeuse persiste. Il s'agit des particules siliceuses qui bordent les pourtours de la feuille (constituant une lame sur laquelle vous pouvez vous couper) ou phytolithes. Des phytolithes de bananier plantain, trouvés incrustés dans de la poterie provenant de sites archéologiques du fin fond de la forêt humide du Cameroun, ont été datés à environ 3000 ans. La présence de bananier plantain, une plante étrangère à l'Afrique et donc sans aucun doute domestiquée, constitue la première indication d'une agriculture organisée dans cette région. Sous le climat des forêts humides de l'Afrique de l'Ouest, les cultivars de bananier plantain prospérèrent et se diversifièrent. Ils constituent toujours aujourd'hui une part substantielle du

régime alimentaire. La banane plantain est également une nourriture importante dans certaines parties de l'Inde et de l'Amérique latine. Bien que non prouvée, une théorie explique que des peuples du Sud-est Asiatique transportèrent le bananier plantain en Amérique avant que Christophe Colomb ne fasse sa découverte épique du continent. Les preuves historiques, toutefois, convergent vers l'introduction du bananier plantain au 16ème siècle aux Caraïbes apporté sans doute par les galions espagnols venant des îles Canaries, situées au large des côtes de l'Afrique de l'Ouest.

Une partie de la diversité de cultivars tient au fait que, depuis la nuit des temps, la banane a eu de nombreux usages dont nous donnerons ici que quelques exemples. La bière de banane est nutritive et culturellement importante, et est appréciée dans une grande partie de l'Afrique de l'Est et du Centre. Les feuilles et pseudotruncs sont utilisés universellement comme source de fibre et de corde, en tant que chaume pour les toits, pour la fabrication d'objets d'artisanat, comme fourrage pour les animaux ou comme assiette pour emballer les mets. Le bourgeon de la fleur mâle est comestible et diverses parties de la plante sont utilisées en médecine, certaines faisant même partie de médicaments brevetés. Le fruit est une des nourritures les plus facilement digérées et est particulièrement utile pour nourrir les jeunes enfants, les êtres frères ou malades (et les sportifs en quête d'énergie rapide). En effet, la banane est une bonne source de potassium, de calcium, de phosphore et de vitamines A, B6 et C. Mais le plus important sans doute est le fait que la banane à cuire est la nourriture de base quotidienne d'au moins 100 millions d'Africains. En tant que telle, la banane est source de nourriture, de revenus, de sécurité alimentaire et de vie (en Ouganda le mot "matooke" veut dire aussi bien "nourriture" que "banane"). Si vous visitez un pays où on cultive des bananiers, vous verrez que cette plante constitue une toile de fond à d'innombrables quêtes artistiques, d'histoires et de pratiques culturelles.

On apprendra sans surprise que la banane destinée à l'exportation ne représente que 13% de la production totale. L'Inde, à elle seule, produit plus de bananes que n'en compte le commerce international (16 millions de tonnes par rapport à



La mission de l'INIBAP est d'accroître de façon durable la productivité des bananiers et des bananiers plantain cultivés sur de petites exploitations pour la consommation locale et pour les marchés d'exportation.

Pour plus d'informations sur les bananiers et le travail de l'INIBAP et de ses partenaires, visitez le site www.inibap.org



L'INIBAP est un programme de l'Institut international des ressources phytogénétiques (IPGRI), un centre

FUTURE™ HARVEST





environ 12,5 millions de tonnes). En tout, 85 millions de tonnes de bananes sont consommées dans environ 120 pays producteurs. Ceci représente quasi exclusivement la récolte de petits producteurs qui ne possèdent que de petites surfaces cultivées pour les faire vivre et subsister. Ils ne sont pas mécanisés, n'ont pas les moyens d'investir dans leur ferme ou même d'acheter des engrais ou des produits chimiques pour lutter contre les ravageurs ou les maladies.

Les bananiers sont des cultures vivrières populaires pour les petits exploitants car ils poussent toute l'année et produisent des fruits de façon permanente, même pendant la période de soudure entre les autres récoltes. Leur culture est peu coûteuse et une fois que l'investissement initial a été fait, la croissance annuelle des rejets permet la culture l'année suivante. Le bananier offre un ombrage précieux, on le mélange souvent à d'autres cultures, dont des cultures annuelles, et le bétail y trouve refuge. Et puis, il y a tous les autres usages liés à la plante. Cependant, comme avec n'importe quelle plante, le bananier est attaqué par une pléthore de ravageurs et de maladies qui ont jeté leur dévolu sur lui. La région d'origine des bananes, l'Asie, offre la plus grande diversité de maladies mais nombreuses sont celles qui se sont répandues ou qui sont apparues ailleurs. Plus de 200 ravageurs s'attaquent à la banane; le plus commun étant le charançon, un tout petit insecte creusant des galeries dans la tige souterraine, fragilisant la stabilité de la plante. Des vers parasites ou nématodes, se terrent dans le système racinaire et provoquent des baisses en rendement. La fusariose est une maladie difficile à traiter. Elle est causée par un champignon pathogène vivant dans le sol. Dans les années 1960, cette maladie a provoqué la disparition de la variété commerciale Gros Michel qui dominait le marché avant le règne de la Cavendish.



Des virus attaquent également la plante de maintes façons. La plus grande menace actuelle est représentée par un groupe de champignons pathogènes qui provoquent des maladies foliaires et en particulier la maladie des raies noires. Après infection de la plante, les feuilles se couvrent de taches et meurent. Les baisses de rendement peuvent être spectaculaires, avec des pertes de 50% et dans certains rares cas qui ont été rapportés, jusqu'à 80%. La maladie des raies noires s'est répandue rapidement à travers le globe dans les dernières décennies faisant périr les plantes de la plupart des variétés.

Les problèmes causés par les ravageurs et les maladies sont aggravés par la baisse de fertilité des sols et par la pratique de replantation de rejets infectés provenant de la ferme elle-même ou d'échanges entre cultivateurs. Dans les plantations commerciales, des fongicides sont utilisés pour réduire les pertes. Des traitements, parmi les plus intensifs employés en milieu agricole, sont nécessaires pour contrôler la maladie des raies noires dans ces vastes



monocultures. Non seulement ceux-ci augmentent les coûts de production de 25%, mais ils affectent également la santé des cultivateurs et contaminent leur environnement. Lorsque les fongicides ne peuvent être utilisés à cause de leur coût élevé, les cultivateurs ont peu de moyens de lutter contre les maladies et en sont parfois réduits à abandonner la culture de la banane.

Augmenter la diversité génétique et rendre les plantes résistantes aux maladies constitue la meilleure solution pour combattre des maladies comme la maladie



des raies noires. Des efforts de recherche considérables ont été et continuent à être déployés pour améliorer d'importants aliments de base tels que le riz, le blé et le maïs. A l'opposé, 99,5% des bananes mangées dans le monde sont issues des variétés sélectionnées et cultivées pendant des siècles par les fermiers, démontrant les difficultés qu'ont rencontré les programmes d'amélioration. En effet, la plupart des cultivars sont stériles et n'ont pas de graines. Les sélectionneurs ne peuvent donc pas facilement

croiser les cultivars. De plus, les cultivars peuvent avoir un nombre différent de chromosomes selon qu'ils sont diploïdes, triploïdes ou tétraploïdes. D'autres facteurs compliquent encore le processus d'amélioration sans parler du temps nécessaire pour qu'un bananier atteigne sa maturité et produise des fruits. Malgré des efforts soutenus depuis le début du 20^{ème} siècle, ce n'est qu'à la fin du siècle que les efforts de la recherche, tels que ceux soutenus par le CRDI, ont pu produire des variétés améliorées d'intérêt. Il est surprenant de constater jusqu'à quel point la recherche sur la banane est négligée. Les grands producteurs de banane, par exemple, investissent presque exclusivement dans la rationalisation de leur chaîne de production et le transport de leur produit.



LA BANANE VA-T-ELLE DISPARAÎTRE ?

Dans les premiers mois de 2003, la presse mondiale a fait beaucoup de bruit autour de la nouvelle que la banane était en voie d'extinction.

La nouvelle émanait du magazine de vulgarisation scientifique, New Scientist, qui s'inquiétait de la menace posée par une nouvelle souche de la fusariose, connue sous le nom de race 4.

La maladie a été identifiée dans de nombreux pays d'Asie et d'Afrique australe.

Sa propagation est suivie à la trace étant donné qu'il n'existe aucun traitement efficace et que de nombreuses variétés de bananes y sont susceptibles, autant les bananes de subsistance que la Cavendish produite pour l'exportation. À priori, rien n'empêche que des variétés de bananes résistantes à cette maladie ne soient développées, mais les investissements dans la recherche doivent être substantiellement augmentés si on veut trouver une solution à temps.





Le Réseau international pour l'amélioration de la banane et de la banane plantain (INIBAP) travaille avec un grand nombre de partenaires afin de d'orienter la recherche et le développement sur les bananiers cultivés par les petits producteurs. Pour ce faire, il travaille en réseau et favorise les échanges entre chercheurs et experts notamment en matière de ravageurs et de maladies, d'amélioration ainsi que sur d'autres aspects qui affectent la production et la commercialisation des bananes cultivées par les petits producteurs. L'INIBAP a mis en place des centaines de projets de collaboration en recherche, conservation et développement.

Un des projets les plus ambitieux consiste à évaluer des variétés améliorées dans de nombreux sites à travers le monde. Les chercheurs et les agriculteurs de différents pays peuvent ainsi tester les performances des nouvelles variétés dans les conditions locales et leur résistance à la maladie des raies noires, aux nématodes et à la fusariose. L'INIBAP gère également une collection de matériel génétique de bananier. Située en Belgique, elle contient une grande partie du patrimoine mondial. Les variétés améliorées sont gracieusement mises à disposition des cultivateurs et des chercheurs. Ceci n'est pas uniquement un geste altruiste pour améliorer les conditions de vie de cultivateurs parmi les plus démunis au monde

*Charlotte Lusty
est chargée de la Communication
et de la Valorisation à INIBAP*

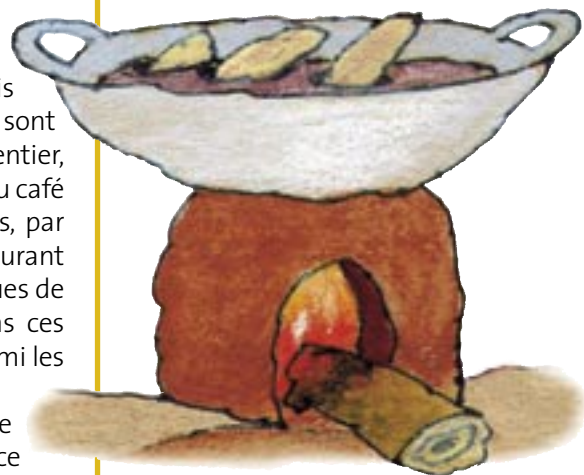


La banane internationale

Lorsque vous faites vos courses au supermarché du coin, combien de fois pensez-vous à l'origine des aliments que vous achetez et à la façon dont ils sont produits ? Les supermarchés vendent des produits importés du monde entier, mais comment arrivent-ils sur nos tables, qu'il s'agisse du riz venant d'Asie, du café d'Afrique ou des fruits tropicaux d'Amérique Latine? Prenons les bananes, par exemple. Elles sont l'un des meilleurs exemples d'un produit alimentaire courant disponible à l'année, quoiqu'elles ne poussent pas sous les latitudes nordiques de l'Europe, des États-Unis ou du Canada. Malgré cela, les gens vivant dans ces régions en sont parmi les plus gros consommateurs et les bananes sont parmi les cinq plus importantes cultures du commerce international.

Des milliards de bananes transitent des tropiques vers les épiceries d'Europe et d'Amérique du Nord chaque année et l'approvisionnement en provenance des plantations est rarement interrompu. Bien que les bananes soient une valeur sûre, elles sont parmi les fruits les plus difficiles à commercialiser parce qu'elles n'aiment pas attendre et doivent voyager en première classe. C'est ce qui les rend spéciales. A la différence des oranges ou des noix de coco, les bananes doivent quitter les plantations tropicales et arriver sur les rayons des supermarchés en moins de quelques semaines sinon elles deviendront mûres en chemin et ne pourront pas être mises en rayon. La fragilité des bananes est la raison pour laquelle seules quelques grandes compagnies ont mainmise sur la presque totalité du marché mondial. C'est ce qu'on appelle l'intégration verticale et cela signifie qu'une même compagnie contrôle la production, le transport et la distribution afin d'obtenir une banane parfaite pour les cuisines d'Europe et d'Amérique du Nord.

L'incroyable rentabilité de l'industrie bananière dépend de l'existence d'une infrastructure multinationale complexe, et dans quelques cas, de la subordination de l'économie nationale. Les bananes sont cultivées dans de nombreux pays du monde, mais la plupart (83%) de celles qui sont vendues sur les marchés d'Europe et d'Amérique du Nord proviennent d'Amérique Latine. Les bananes de ces pays sont communément appelées "bananes dollars", à cause de leur bas prix comparativement à celles exportées par d'autres pays producteurs. Les "bananes dollars" sont cultivées dans d'immenses plantations où des économies d'échelle font baisser le coût de production. Les petits producteurs, tels que ceux de la partie Est des îles des Caraïbes, ne peuvent faire de telles économies, d'où le coût plus élevé de leurs bananes. Les bananes produites par les grandes plantations commerciales sont peut-être moins chères que celles produites par les petits agriculteurs, mais leur culture nécessite l'utilisation d'une plus grande quantité de fertilisants et de pesticides qui nuisent à



LES BANANES

SONT BONNES POUR VOUS:

- *Parce que les bananes sont riches en potassium, on peut les consommer dans le cadre d'un régime afin de réduire le risque de tension*
- *Les bananes sont les fruits contenant le plus d'hydrates de carbone. L'avantage réside en ce que votre corps brûle plus vite et plus facilement les calories provenant des hydrates de carbone que celles des protéines et des lipides*
- *Les bananes sont excellentes pour les bébés car elles sont parmi la nourriture la moins allergène ; très peu de bébés y sont allergiques*
- *Les bananes sont également très digestes car elles ne contiennent aucun cholestérol.*



VICTIMES DE LA GUERRE DE LA BANANE

Comment la guerre de la banane affecte-t-elle les femmes ? Une étude menée par " l'Association antillaise pour la recherche et l'action féministe " (CAFRA) démontre que les conditions de vie dans les Caraïbes se sont dégradées en raison des effets de la baisse du prix des bananes. Les femmes interrogées durant cette enquête ignoraient presque tout de l'Organisation Mondiale du Commerce, du Fonds Monétaire International, de la Banque Mondiale et des structures du commerce international, mais elles savaient que la politique de leur gouvernement entraînait des problèmes économiques et sociaux. Elles étaient conscientes de l'impact de l'industrie bananière et des ententes commerciales sur la détérioration de la situation. L'étude appelait les gouvernements et les autres à créer des emplois pour ceux qui avaient quitté leur terre et à aider les cultivateurs à améliorer leurs techniques agricoles. La diversification agricole exige du temps et des subventions avant de donner des résultats. Les changements rapides au niveau de la structure du marché avaient laissé les femmes démunies et sans ressources pour construire un avenir pour leurs familles. L'organisme antillais soutient que ces réformes sont nécessaires pour améliorer la situation dans les Caraïbes et amoindrir les effets du déclin du secteur bananier.



l'environnement. Par exemple, les statistiques montrent que depuis les années 1990 la quantité moyenne de pesticides utilisée dans les plantations d'Amérique centrale est 30 kilogrammes d'ingrédients actifs par hectare par an (soit 10 fois la moyenne pour l'agriculture intensive dans les pays industrialisés), sans compter les additifs 'inertes' et les solvants. La plupart de ces produits chimiques, tel que le paraquat et le DBCP, sont très toxiques pour la population et l'environnement. Dans la région de production bananière du Costa Rica, par exemple, les pesticides qui atteignent les ruisseaux et les rivières seraient un facteur important dans la mortalité de masse des poissons, et on estime que 90% des récifs coralliens au large de la côte Caraïbes ont été détruits par ces

produits toxiques qui se sont rendus jusqu'à l'océan.

Les problèmes engendrés par l'industrie bananière, ne se résument pas seulement à l'environnement. Les personnes travaillant dans ce domaine ont aussi de quoi s'inquiéter. Les pesticides, si dangereux pour l'environnement et la faune, représentent aussi une menace pour la santé humaine. Les employés des plantations sont obligés de porter des vêtements protecteurs pendant la pulvérisation, mais ils ne reçoivent pas toujours l'équipement adéquat ou la formation requise, et de ce fait, beaucoup souffrent d'empoisonnement aux pesticides. En plus du travail qui est parfois dangereux, les ouvriers occasionnels ne touchent généralement pas de salaire élevé. Leurs maigres revenus servent à subventionner le prix des bananes en Amérique du Nord et en Europe. Pour empirer la situation, quand le marché mondial fluctue ou qu'un désastre frappe une région bananière, l'économie entière du pays est affectée. Le monde du commerce des bananes n'est pas le plus stable, et en plus les travailleurs des plantations n'ont pas vraiment le choix étant donné le peu de débouchés qui s'offrent à eux.

Contrairement aux grandes plantations d'Amérique centrale, les îles Windward dans les Caraïbes produisent aussi des bananes mais à une autre échelle et d'une manière différente. Aux Caraïbes, les bananes sont principalement cultivées sur de petites exploitations dans les collines et sont généralement des entreprises familiales. Lorsque Geest, une compagnie européenne de transport maritime et de commerce, a commencé à acheter et à écouler la plupart de ses bananes sur les marchés d'Europe, de nombreux fermiers ont profité de ce nouveau débouché pour convertir en bananeraies des champs dédiés à la culture d'arbres, de tubercules et de légumes. La culture de la banane est devenue la principale industrie d'exportation des îles, fournissant à plusieurs un revenu relativement stable. Les îles Windward se sont transformées en une grande région exportatrice de bananes en raison de leur relation historique avec l'Europe.



Pendant les décennies précédant les années 60, des pays comme la France et la Grande-Bretagne comptaient sur leurs territoires outre-mer pour leur approvisionnement en produits tropicaux. La relation spéciale entre les gouvernements européens et leurs anciennes colonies a perduré après la fin du colonialisme et a été officialisée en 1975 avec la signature de la Convention de Lomé. Selon les termes de l'entente, une gamme de produits provenant des anciennes colonies européennes du groupe Afrique, Caraïbes et Pacifique (ACP) pouvaient entrer sans droits de douane dans les pays de l'Union Européenne et jouissaient d'un prix d'achat supérieur. A l'origine, la Convention de Lomé était une entente entre les gouvernements européens et 48 de leurs anciennes colonies ACP. Le groupe a été élargi à 71 pays en voie de développement et en 2000, la Convention de Lomé a été remplacée par l'Accord de Cotonou. Les deux ententes offrent aux pays riches d'Europe la possibilité de contribuer au développement des pays ACP, mais, pour certains, ces ententes constituent un traitement de faveur envers un groupe d'exportateurs. L'Europe est le marché le plus important de bananes provenant des Caraïbes et représente 40% du commerce mondial de bananes.

Le gouvernement américain et plusieurs pays producteurs de bananes d'Amérique latine ayant subi les pressions de multinationales comme Chiquita et Dole, ont contesté les dispositions de ce commerce préférentiel offertes par l'UE à des pays comme Grenade, Saint-Vincent, les Grenadines, ainsi que Sainte-Lucie et la République Dominicaine qui font partie des îles Windward. Les bananes produites par les multinationales dans les plantations d'Amérique centrale devaient être vendues en Europe au prix des bananes soumises à l'Accord de Cotonou. Les multinationales appréciaient les prix plus élevés offerts pour leurs bananes mais ne voulaient pas partager le marché. Les bananes produites dans les grandes plantations d'Amérique centrale coûtent environ deux fois moins à produire que celles cultivées dans les îles Windward et les corporations savaient qu'elles pourraient facilement inonder le marché européen au complet avec leurs bananes moins chères. Le gouvernement américain a porté plainte à l'Organisation Mondiale du Commerce (OMC).

L'OMC a donné raison aux Etats-Unis et aux pays exportateurs de bananes d'Amérique latine, disant que le système favorise les territoires européens et leurs anciennes colonies dans les Caraïbes au détriment des multinationales telles que Chiquita et Dole. Les pays situés en Amérique latine, comme le Costa Rica, l'Équateur et la Colombie ont tiré profit de la décision de l'OMC car ils produisent des bananes achetées par Chiquita et d'autres multinationales. La conséquence de cette décision est qu'à partir de 2006, l'UE ne pourra plus surpayer les producteurs de bananes des pays ACP et devra laisser le cours mondial dicter le prix du fruit. Les cultivateurs des îles Windward devront désormais subir la concurrence du marché mondial sur lequel ils sont désavantagés.

Les petits cultivateurs tels que ceux des îles Windward n'ont pas les ressources nécessaires pour être concurrentiel dans un marché ouvert. Une multinationale peut compter sur des économies d'échelle pour la production de bananes, sur son monopole en matière de transport de la plantation au lieu de vente, et sur la distribution. Par contraste, les



Imaginez...

Un monde où toutes et tous mangent à leur faim, reçoivent des soins de santé et une éducation de base, ont de l'eau potable, un abri, et le droit de se faire entendre.

En travaillant ensemble, nous pouvons faire mieux que l'imaginer. Oxfam Canada travaille avec des groupes locaux à travers le monde pour aider les gens à se construire une vie en auto-suffisance.

Pour plus d'informations, ou pour faire un don, appelez le 1-800-466-9326 ou visitez www.oxfam.ca

Oxfam Canada www.oxfam.ca

L'IMPORTANCE DE LA BANANE DANS LES SUPERMARCHÉS

En Amérique du Nord la banane est le fruit le plus populaire et chaque personne en mange en moyenne 14 kilos par année. Environ 96 % des ménages d'Amérique du Nord achètent des bananes au moins une fois par mois et dans le supermarché typique, la vente de bananes représente 10 à 13 % des ventes du rayon des produits frais et 1 % des ventes totales. Imaginez quel pourcentage de vente les achats de bananes représenteraient en Amérique du Nord si, comme en Asie, en Afrique et en Amérique Latine, elles étaient un aliment de base et apparaissaient à tous les repas.



VITAMINES ET MINÉRAUX DANS LA BANANE

- Vitamines B, B1, B2 ,B6
- Vitamine C
- Vitamine A
- Folacine
- Thiamine
- Riboflavine
- Niacine
- Magnesium
- Cuivre
- Fer
- Phosphore
- Potassium
- Zinc



petits exploitants sont souvent relégués aux terres en pentes et difficiles à cultiver, et ne possèdent pas les moyens de mécaniser leur production ni d'utiliser des fertilisants et des pesticides. Lorsque les exploitants veulent exporter leurs bananes, ils n'ont pas de contrôle sur leur transport et leur mise en marché. La production de bananes par les petits agriculteurs des pays ACP était viable aussi longtemps que l'UE était disposée à offrir un soutien financier. Depuis, de nombreux producteurs sont menacés de ruine.

De plus en plus, les gens essaient de créer une alternative à ce type de libre marché. Ils réclament un commerce équitable afin d'assurer aux producteurs un prix raisonnable. Le concept du commerce équitable est basé sur la garantie donnée aux petits producteurs indépendants d'acheter leur produit à un prix qui leur permet de subvenir aux besoins de leur famille et de travailler dans un environnement sain et sécuritaire. Une des organisations venant en aide à ces producteurs se nomme Oxfam. Avec l'aide de ses partenaires dans les Caraïbes, l'association des fermiers des îles Windward (WINFA) et l'Association antillaise pour la recherche et l'action féministe (CAFRA), Oxfam essaie de tirer parti de ce désavantage en créant un nouveau marché pour les bananes. L'initiative d'Oxfam du fruit équitable est un exemple d'un effort pour offrir une alternative aux bananes que l'on trouve sur les marchés d'Europe et d'Amérique du Nord. Les bananes équitables portent la garantie de bonnes conditions de travail dans les plantations et du respect de normes environnementales strictes. Sous ce système, les producteurs ont la garantie de se faire offrir un prix minimum calculé pour couvrir les coûts de production auxquels est ajoutée une marge raisonnable pour subvenir aux besoins de base.

Les producteurs de bananes des îles Windward profitent du commerce équitable, un mouvement qui a vu le jour dans les années 1960 avec des produits d'artisanat. Les produits agricoles vendus sous l'étiquette "commerce équitable" les plus courants sont le café, le cacao et le sucre, parce qu'ils se conservent bien et sont faciles à transporter et distribuer. Les bananes sont, quant à elles, plus difficiles à mettre sur le marché mais c'est faisable dans la mesure où les consommateurs sont prêts à payer un prix plus élevé. Des bananes équitables sont maintenant disponibles dans les supermarchés de dix pays d'Europe et ont fait une première percée en Amérique du Nord.

Les bananes équitables sont identifiables par leurs étiquettes, qui garantissent deux choses aux consommateurs : que le fruit a été produit selon certaines normes, que le producteur a reçu un prix juste et qu'une prime a été donnée pour être investie dans l'amélioration des conditions sociales et environnementales.

L'organisme responsable de la mise en place et de la certification du respect des normes sociales et environnementales s'appelle Fairtrade Labelling Organisations International (FLO) et regroupe 17 initiatives nationales d'étiquetage.

Cet organisme certifie les organisations de producteurs, incluant petits exploitants et plantations, et enregistre les négociants désireux de commercialiser des bananes équitables. Les initiatives nationales d'étiquetage certifient les compagnies qui veulent vendre dans le pays

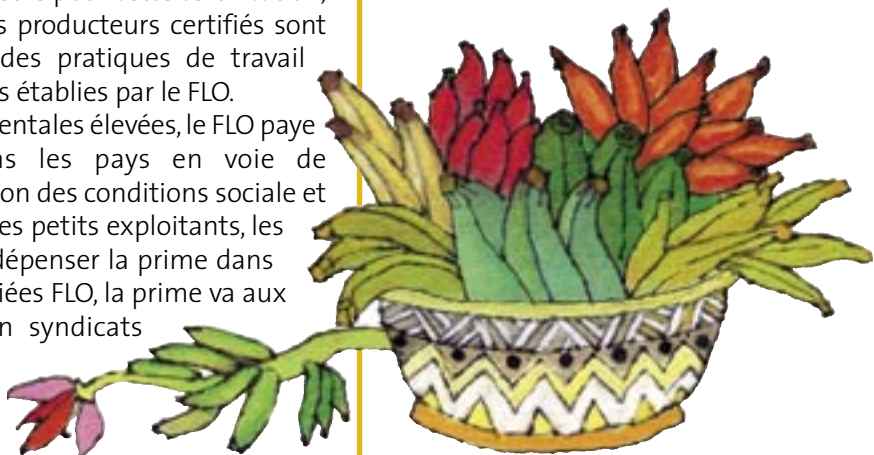




consommateurs. Plutôt que de faire payer les producteurs pour cette certification, ce sont les compagnies qui en défraient le coût. Les producteurs certifiés sont régulièrement contrôlés pour leur conformité à des pratiques de travail répondant aux normes sociales et environnementales établies par le FLO.

En plus d'un prix équitable et de normes environnementales élevées, le FLO paye également une prime aux organisations dans les pays en voie de développement. Cette prime doit servir à l'amélioration des conditions sociale et environnementale de la communauté. Dans le cas des petits exploitants, les membres décident démocratiquement la façon de dépenser la prime dans leur communauté. Sur les grandes plantations certifiées FLO, la prime va aux travailleurs qui sont encouragés à s'organiser en syndicats indépendants. Les critères à remplir pour être certifié incluent également un éventail de normes internationales en matière de travail, de santé et de sécurité. Les organisations doivent aussi travailler à éliminer toutes formes de discrimination. De plus, les producteurs s'engagent à minimiser l'utilisation de produits chimiques, à protéger l'eau, le sol et la vie sauvage, et à réduire leurs déchets et/ou les transformer en compost.

En 1996, seulement 2500 des 10 millions de tonnes de bananes commercialisées dans le monde ont été vendues dans le cadre du commerce équitable. En 2001, la quantité de bananes portant cette étiquette sur le marché européen était de 25 000 tonnes et au début de 2003, sept ans après le lancement du concept, elle dépassait 30 000 tonnes. Certains pays ont pris une longueur d'avance. Par exemple, en Suisse les bananes équitables représentent environ 25 % du marché des bananes. Grâce à cette action concertée entre les consommateurs et une alliance internationale de syndicats, d'associations et d'organisations non gouvernementales, les bananes portant la marque du commerce équitable envahissent peu à peu les magasins.



NOUS MANGEONS BEAUCOUP DE BANANES.

- Les gens mangent en moyenne 14 kilos de bananes par an. Mais dans les régions de l'Ouganda où la banane est l'aliment principal, ils en mangent jusqu'à 450 kilos par an.
- 98.5% des consommateurs mangent depuis des siècles les variétés sélectionnées par des fermiers.
- Si toutes les bananes importées au Canada en un an étaient mises bout à bout, elles feraient 13 fois le tour de la terre
- Si toutes les bananes cultivées dans le monde étaient mises bout à bout, elles feraient 2000 fois le tour de la terre.



Bien que le Canada et les Etats-Unis traînent derrière l'Europe en matière de commerce équitable, il est de plus en plus facile d'acheter de tels produits en Amérique du Nord. Au Canada, grâce au travail d'Oxfam, on peut trouver des bananes équitables à Vancouver, Toronto, Montréal et dans d'autres grandes villes. Parce que les bananes représentent 25% des fruits vendus au Canada, créer un marché pour les produits équitables peut avoir un grand impact sur beaucoup de petits exploitants des pays en voie de développement.

L'association des fermiers des îles Windward a créé un nouveau marché pour les bananes en Europe en relevant le défi du commerce équitable. L'argument en faveur de ce type de commerce semble avoir convaincu les consommateurs, les grandes surfaces comme Sainsbury's, Co-op et Tesco, les petits producteurs des îles Windward, et depuis peu les associations de producteurs de bananes et des représentants du gouvernement. WINFA est reconnu comme étant un intervenant important dans ce combat pour défendre le commerce des bananes en Europe qui est menacé par la décision du WTO sur la politique des prix pour l'Europe.

Au début du 21ème siècle, le commerce international de la banane a connu la pire crise de son histoire centenaire. Cette industrie de plusieurs milliards de dollars subit des transformations majeures et a besoin plus que jamais de la vision, des principes et des règles du commerce équitable. En unissant leurs efforts, les consommateurs et les producteurs lancent un défi

à l'industrie afin qu'elle change et adopte un mode de production durable et équitable. Le milieu de l'industrie bananière est conscient de ce défi, mais beaucoup reste à faire. C'est la raison pour laquelle il importe que nous travaillions tous ensemble pour appuyer la recherche et les initiatives qui visent à assurer l'avenir de la banane et des gens qui en dépendent.

*Linda Ross
est la coordinatrice
du programme canadien
pour Oxfam Canada*

